

**IL Y A PLUS DE 140 ANS LA MARINE FRANÇAISE AU JAPON
RÉCIT HISTORIQUE ET INÉDIT DU CROISEUR LE « LACLOCHETERIE »
MISSION DIPLOMATIQUE DANS L'EMPIRE DU SOLEIL LEVANT**

Préambule

Dans l'histoire du Japon, les années 1867-1870 seront marquées par la reprise directe du pouvoir par le Mikado qui après avoir renversé le Shôgun, a permis au gouvernement central de déposer l'aristocratie indépendante et de reprendre l'administration du pays.

Après quelques résistances et batailles gagnées d'avance, une nouvelle puissance s'est ainsi substituée à l'ancienne, sans tumulte.

Dès ce moment, le Japon se trouvait en face d'une tâche extraordinaire, au cours de laquelle il ne pouvait plus s'arrêter sous peine de décadence et de perturbation et qui consistait dans le changement radical d'un régime politique, économique et industriel voisin du moyen âge contre les conditions de la vie moderne des peuples européens.

L'empereur Mutsuhito (règne de 1867-1912), né à Kyoto en 1852, était le descendant direct du premier souverain, Jimmu Tennô, qui aurait vu le jour en 711 et mort en 585 avant J.C, et qui aurait eu pour ancêtre mythique la grande déesse du soleil, *Amaterasu-ô-mi-Kami*, qui en traduction littérale veut dire : *l'Auguste-Grande-Déesse-qui-éclaire-le-Ciel*.

Au dessus de tout se place au Japon une autorité, ou plutôt un représentant sacré de l'autorité divine, le mikado, dont on sait la légende théocratique. Jamais sa souveraineté n'a été niée en principe par aucun des partis qui l'ont tantôt confisquée à leur profit, tantôt méconnue dans leurs actes ; jamais une main profane, un esprit sceptique, n'ont attaqué le théorème du droit divin, inviolable, quoique souvent suspendu en la personne du petit-fils des dieux.

La fondation de l'empire du Japon remonte à l'an 660 avant J.C.

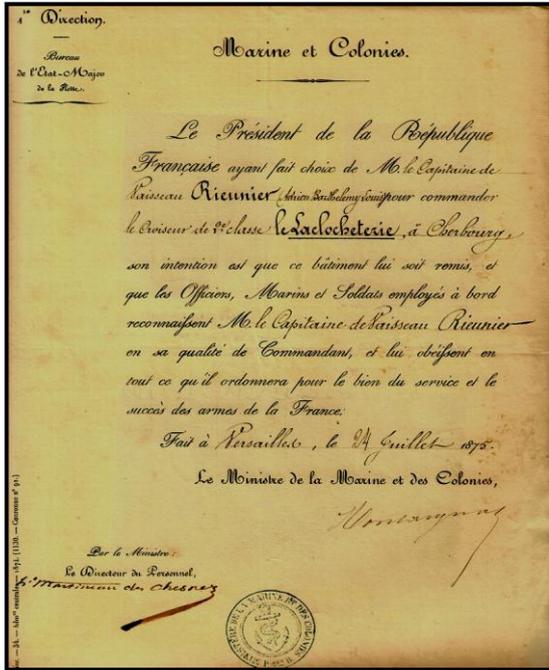
Vers le XIIème Siècle, l'autorité militaire fut remise par le mikado à un généralissime désigné sous le titre de shôgun, petit à petit tout le pouvoir passa entre ses mains, et dès lors le mikado ne conserva plus qu'une suprématie nominale. Au dessous du shôgun se trouvaient des princes feudataires, dits daïmios, ayant dans leur dépendance des vassaux appelés samourais. Meiji, une fois de plus, une nouvelle féodalité se préparait à s'installer au Japon, sous le couvert d'un empereur, sur les ruines d'une dynastie écroulée. En 1868, tout changea pourtant après une révolte qui mit fin au shogounat et à la féodalité et ô surprise ! Le mikado redevint le souverain effectif du Japon. Ce jeune empereur Meiji Tennô nom posthume de Mutsuhito, se révéla un grand homme d'État. Il saura imposer sa propre autorité et surtout s'entourer d'hommes sûrs et intelligents, petits samourais ou bourgeois qui, en peu d'années, changeront la face du pays. Les clans du sud se révolteront, mais seront écrasés définitivement par une armée nationale, instruite et équipée à l'occidentale. La suite est bien connue. Le nouveau Tennô, - qui n'a que 15 ans, en janvier 1868, est amené de Kyoto vers l'ancienne forteresse des shôguns, à Yedo (Tokyo), - inaugura le point de départ d'une chronologie particulière ou « *nengo* », celle de « *mei-dji* » - de gouverner clairement. Meiji « *époque éclairée* » sera le nom de l'ère couvrant les années du règne de l'empereur Meiji Tennô. L'empire du Soleil Levant résolument modernisé, se montra à l'occident médusé, quelques années plus tard, sous l'aspect d'une grande puissance.

Si les trois missions de l'assistance militaire française au Japon sont connues, en revanche, l'évocation de l'action du *département de la Marine* dans l'Empire du Soleil Levant à l'époque du Meiji est quasi-inexistante à part celles de Léonce Verny et de l'illustre Louis, Émile Bertin.

Après le récit de la visite au dernier roi Sho-Taï dans le petit royaume tropical japonais des îles Ryûkyû, on pourra découvrir l'histoire de la présence de la *Marine française* dans l'archipel nippon au travers des escales du croiseur *Laclocheterie*, de mai 1876 à janvier 1878, au Japon, dans ce fabuleux et énigmatique pays de l'Extrême-Orient en pleine transformation hâtive et d'ardeur vers le progrès. De splendides panoramas, de belles et uniques photographies, d'extraordinaires documents, des aventures et aussi, beaucoup d'émerveillement.

Henri Rieunier, déjà, pionnier en terre d'Asie de 1857 à 1863 qui avait été promu sur le champ de bataille, capitaine de vaisseau à 38 ans, en juin 1871, après seulement onze mois de grade de capitaine de frégate - ce qui dans les annales de la Marine est certainement rare - pour sa belle conduite lors de la guerre franco-allemande et au siège de Paris fut, ensuite, deux fois major de la Marine à Cherbourg, puis nommé au commandement du croiseur le *Laclocheterie*.

MISSION DIPLOMATIQUE EN EXTRÊME-ORIENT : L'EMPIRE DU SOLEIL LEVANT



MARINE ET COLONIES.
Laclocheterie
 Signature du marquis Louis Raymond de Montaignac de Chauvance, Contre-amiral, Ministre de la Marine et des Colonies et sa photographie. Ministre de la Marine et des Colonies du 22 mai 1874 au 08 mars 1876.
 © Collection Privée Hervé Bernard.

Laclocheterie
 Croiseur de 2^{ème} Classe,
 Port de Cherbourg.
 Photographie d'époque.
 Commandant Henri Rieunier.
 © Collection Privée Hervé Bernard.

Le bâtiment placé en 3^{ème} catégorie de réserve au *Port de Cherbourg*, prend armement avec l'équipage au complet, dès le 25 juillet 1875. Une dépêche du 13 août 1875 attribue au *Laclocheterie* un assortiment de torpilles de 1^{ère} classe. L'armement est clos le 25 août. Le navire de l'État est mis en rade le dimanche 29 août à 6h.30 du matin. Le 1^{er} septembre, le *Laclocheterie* est au mouillage de Cherbourg sur le corps mort n°2. Essais à la mer les 2 et 9 septembre 1875, commencement des expériences de torpilles divergentes, treuil, flotteur, remorque conductrice Rattier, etc.

Le départ de Cherbourg pour Alger eut lieu le samedi 11 septembre 1875 à 8h.40 du matin. Traversée du *Laclocheterie* de Cherbourg à Alger du 11 septembre au 22 septembre 1875.

Bulletin de voyage de Cherbourg à Alger.

<u>Existant à bord</u>					
<u>Charbon</u>		<u>Huile</u>		<u>Suif</u>	
Au départ	à l'arrivée	au départ	à l'arrivée	au départ	à l'arrivée
298 000kg	230 500kg	2431kg	2091kg	175 kg	145 kg
<u>Nombre de milles</u>					
Sous voiles		sous vapeur avec ou sans voile		total	
483,1		1049,2		1532,3	
<u>Consommation de charbon aux 3 allures</u>					
Allures	nombre de milles	charbon dépensé	dépense par mille		
Grande vitesse	-	-	-		
Moyenne vitesse	20.1	1650kg	82kg. 089		
Petite vitesse	1029.1	55670kg	54kg. 095		

Le croiseur de 2^e classe *Laclocheterie*, effectif 208 hommes (18 officiers de marine) - corvette en bois à 3 mâts, modèle 1870 – longueur 78 m, largeur 11 m, tirant d'eau 4m 88, déplacement 1995 tonneaux, vitesse aux essais 13,73 nœuds, diamètre de l'hélice 4,20 m. Artillerie principale : 10 canons de 14 cm - 2 canons revolvers, 2 *canons de montagne* de 4 cm pour les embarcations. Appareil propulsif : une machine à vapeur de 450 chevaux alimentée par 4 chaudières (18 fourneaux), charbon 288 tonneaux - une quille de longueur totale, sur cale, de 74m 85 - Voilure 1 224m². Distance franchissable, à dix nœuds, 3800 milles.

Ce bâtiment fait partie de la division des Mers de Chine et du Japon. Suivant les instructions reçues, en date du 26 août 1875, le *Laclocheterie* devait rejoindre le contre-amiral Jules Krantz, commandant en chef de la division navale des mers de Chine et du Japon, et se placer sous ses ordres, à Hongkong.

Après une traversée de 11 jours, le bâtiment mouillait pour sa première étape, à Alger le 22 septembre 1875, à 7h.30 du matin, où l'escadre entière se trouvait réunie sous les ordres du vice-amiral Pierre Gustave Roze. Le commandant Henri Rieunier de nous préciser qu'il avait fait toutes les visites d'usage en rade et à terre. Une frégate américaine le *Franklin* et une corvette de même nationalité se trouvaient aussi amarré dans le port.

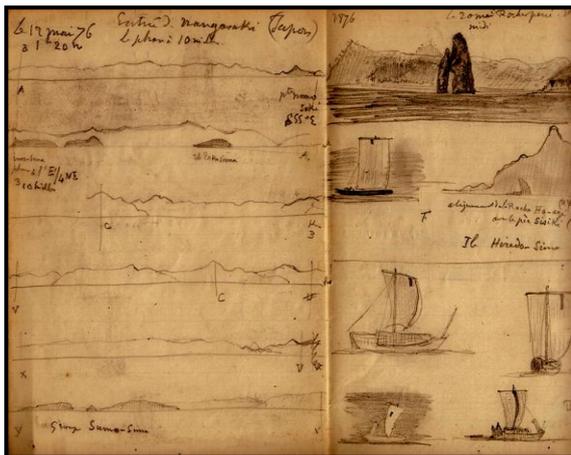
Le 19 novembre 1875, lors de son passage à Singapour, Henri Rieunier décrit la répression par le gouvernement anglais du mouvement insurrectionnel de Pérak. Il mentionne l'assassinat par le Radjah du résident anglais Bunsh, sur le lieu même de sa résidence, dans le sultanat de Pérak, en Malaisie.

Dans un courrier, daté de Hongkong, le 16 décembre 1875 il relate la bonne impression produite par les qualités du bâtiment et la bonne santé de l'équipage.

De Shanghai le 19 janvier 1876, il adresse, en retour, d'une dépêche ministérielle, un rapport relatif à l'essai comparatif entre les biscuits avec ou sans levain délivrés au *Laclocheterie* « dont les avantages reconnus sont si insignifiants », qu'il me semble difficile de substituer une fabrication à celle existant en ce moment sur de telles bases. Fabriqué à la même époque et embarqué dans des conditions identiques de conservation en quantités égales - environ 2000kg de chaque - et qui sont en même temps, à la date du 10, assez attaquées par les vers pour qu'il ait été jugé à propos, de ne pas attendre plus longtemps, pour les faire consommer.

En avril 1876, Jules Krantz est remplacé par le contre-amiral Nicolas Véron dont le navire-amiral est l'*Atalante* ; à la prise de son commandement, son pavillon flotte sur rade, à Woosung (Chine).

ARRIVÉE DU CROISEUR LACLOCHETERIE À NAGASAKI LE 12 MAI 1876.



Le *Laclocheterie*, parti de son Port d'attache de Cherbourg, le 11 septembre 1875, arrive en provenance du Yang-Tze-Kiang, qu'il avait quitté le 8 mai 1876, à l'entrée de « Nangasaki » (de nos jours Nagasaki, Japon) le 12 mai 1876 à 1h 20, le phare à 10 milles - mentions de Henri Rieunier au crayon sur son cahier de relevés des Côtes du Japon. © Collection Hervé Bernard .

Le Journal de Bord du Laclocheterie

TABLE DE LOCH				TABLE DE LA MACHINE														
VENT	DIR.	FOR.	DIR.	REVOL.	REVOL.	REVOL.	REVOL.	REVOL.	REVOL.	REVOL.	REVOL.	REVOL.	REVOL.	REVOL.	REVOL.	REVOL.	REVOL.	REVOL.

VOILURE DU COMMANDANT EN CHEF :
Position et valeur des voiles, état, mouvement, direction, observations, travail de la machine, manœuvre dans les manœuvres, heures de distribution des provisions, nourriture, état sanitaire, consommation de charbon, son régime et sa qualité.

Extrait du Carnet de bord du *Laclocheterie*. Arrivée au mouillage de Nagasaki. Japon – le 12 mai 1876. © Collection Hervé Bernard.

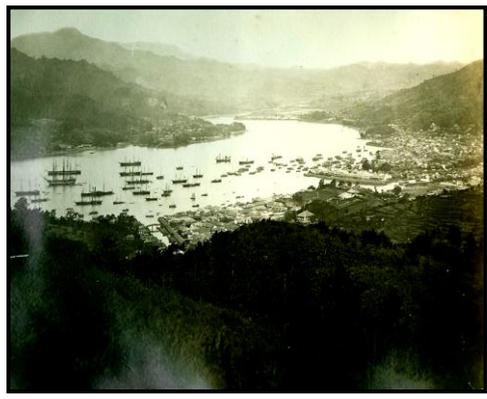


Photo Ueno Hikoma (1838-1904) un grand de la photographie dans l'Empire du Soleil Levant. C'est le paysage, l'environnement et la ville de Nagasaki tels qu'ils sont apparus à Henri Rieunier et à l'équipage du *Laclocheterie* dès leur arrivée au Japon, le vendredi 12 mai 1876. Photo d'époque - Format 23,5 x 30 cm. *Laclocheterie* - © Collection Hervé Bernard.

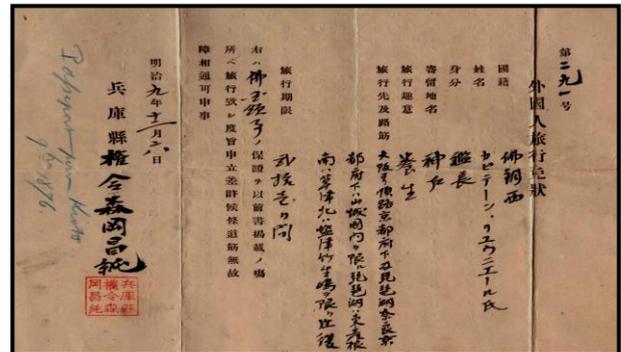
HENRI RIEUNIER PREMIÈRE MISSION DIPLOMATIQUE AU JAPON, EN 1876, COMMANDANT LE CROISEUR LE LACLOCHETERIE. DES RÉCITS, DOCUMENTS ET PHOTOGRAPHIES UNIQUES AU MONDE DE LA MARINE FRANÇAISE DANS L'EMPIRE DU SOLEIL LEVANT À L'ÈRE DE MEIJI. AUTEUR HERVÉ BERNARD, 2012.

Au Japon, Rieunier avait obtenu, le 26 mai 1876, un passeport pour Hiogo (visite du Daïbutzu et d'un temple) et Osaka (visite du temple de Tennoji), et le 9 septembre 1876 un passeport pour Kyoto : visites du temple de Fiuki-sawa, du temple d'Yasaka et de sa tour, de la grande cloche de bronze et du Tchaya de Kikakondji, etc. Le 11 octobre 1876, il fait l'ascension du temple de Ten-Jo-Ji (Mayasan, mère du Bouddha) et visita ensuite le territoire du temple de Simada, près de la baie de Kobe. Au programme Nikko, les temples impériaux et les tombeaux des Taïcouns (Shoguns), à Kamakura le Daïbutzu, grande statue en bronze de Bouddha, etc.

Pour rappel historique et chronologique, Emile Guimet (1836-1918) créateur du célèbre musée qui porte son nom à Paris, avait débarqué à Yokohama, le 26 août 1876, d'un navire américain l'Alaska pour rester deux mois au Japon.



Passeport pour Hiogo et Osaka, Henri Rieunier. 26 mai 1876.
Laclocheterie - © Collection Hervé Bernard.



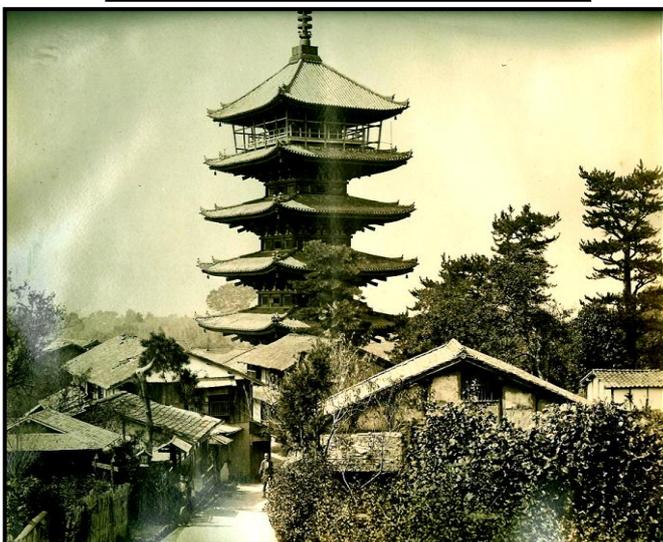
Passeport pour Kyoto, Henri Rieunier. 9 septembre 1876.
Laclocheterie - © Collection Hervé Bernard.



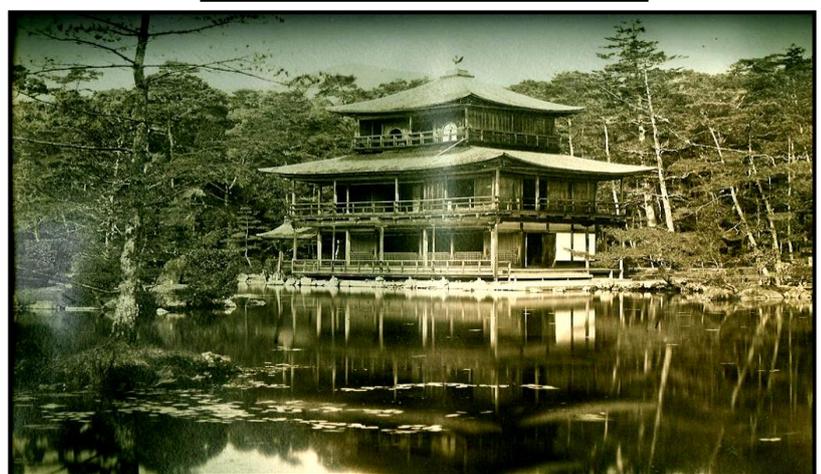
Temple de Tennoji, Osaka. 1876.
Laclocheterie - © Collection Hervé Bernard.



Grosse cloche de bronze, à Kyoto. 1876.
Laclocheterie - © Collection Hervé Bernard.



Tour du Temple d'Yasaka, à Kyoto.
© Collection Hervé Bernard.
Laclocheterie, 1876.

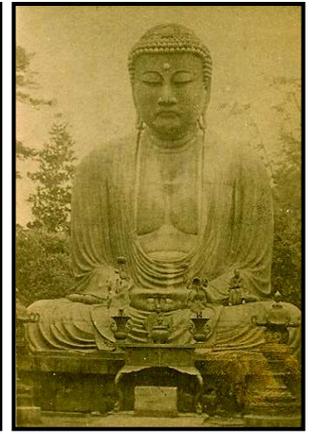


Tchaya de Kinkakondji (Pavillon d'or), de nos jours Kinkaku (Pavillon d'or),
Laclocheterie, 1876 - © Collection Hervé Bernard

Pavillon doré construit par le shôgun Ashikaga Yoshimitsu (1358-1408) à la fin du XIV^e Siècle. À l'époque Muromachi, le Shôgun était considéré comme *roi du Japon* ; la dynastie des Ashikaga ayant pris le contrôle de la Cour Impériale. Ashikaga Yoshimitsu signa deux accords avec la Chine de Hung Ho, fondateur de la dynastie Ming.



Le Daibutsu, grande statue de bronze de Bouddha, à Kamakura.
Laclocheterie, 1876 - © Collection Hervé Bernard.



Daibutsu de Hiogo - Grand Bouddha de Kamakura (Photo format carte de visite)
Henri Rieunier a marqué de sa main, au dos «*Visité le Daï Boutz, vu le grand Bouddha le 10 juillet 1876. Yokoska, Kanazawa, Kamakura, Daï-Butzodo, 16 jin-riki-sha. Je rentre seul à Yokohama, arrivée à bord 18h 30*» puis, au crayon, les mentions :
«*Statue colossale de Bouddha aux lobes des oreilles percées et aux yeux d'or*».
Laclocheterie, 1876 - © Collection Privée Hervé Bernard.

Henri Rieunier, après ses entrevues avec le couple impérial et les plus hauts dignitaires du Japon, ramena en France les tous premiers clichés photographiques mondiaux inédits pris, en tenue occidentale, en 1873, de l'empereur du Japon. Puis, en 1876, de nombreuses photos uniques au monde de l'empereur Mutsuhito (Tennô) dont l'une est dédiée, de l'impératrice Haruko incarnant la divinité, d'Arizungawa (famille du mikado) et de son entourage immédiat, des ministres avec lesquels Henri Rieunier avait eu des entretiens. Une photo du dernier Shôgun Yoshinobu Tokugawa (1837-1913), prise à l'issue d'échanges diplomatiques avec lui.



DEUX PHOTOS INÉDITES RAMENÉES DU JAPON PAR HENRI RIEUNIER - PREMIERS CLICHÉS MONDIAUX DE L'EMPEREUR MUTSUHITO EN TENUE OCCIDENTALE. OCTOBRE 1873. HARU-KO, LA MIKADESSE, EN DIVINITÉ. PALAIS DE TOKYO

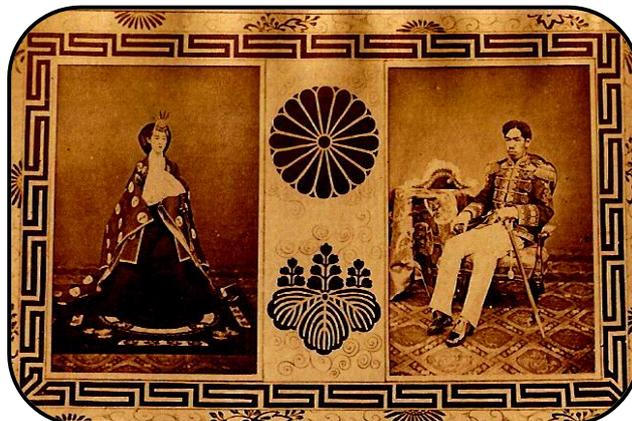
Laclocheterie - © Collection Hervé Bernard

PHOTO ORIGINALE RAMENÉE DU JAPON PAR HENRI RIEUNIER DU DERNIER SHÔGUN YOSHINOBU TOKUGAWA (1837-1913), APRÈS SES ENTRETIENS AVEC LUI. (SIÔGUN ou shôgun, c'est-à-dire généralissime, chefs militaires, sorte de maires du palais, qui, placés auprès des empereurs du Japon, absorbèrent le pouvoir à partir du XIIème siècle de notre ère. Le dernier Shôgun Yoshinobu Tokugawa battu à Fousimi (27 janvier 1868) a disparu devant le mikado) – Photographies originales : Prince Fushimi no miya - Daïmio no mitho.

Laclocheterie, 1876 - © Collection Privée Hervé Bernard.



Watanabé NOBORI
Gouverneur du Fu d'Osaka
Photo unique au monde d'époque, 1876.
Laclocheterie - © Collection Hervé Bernard



BLASON DE L'EMPEREUR
ET DE L'IMPÉRATRICE DU JAPON.
(Photographies - Document Unique au monde)
Henri Rieunier - 1876
Laclocheterie - © Collection Hervé Bernard.



Henri RIEUNIER
Commandant du Laclocheterie.
Photo Disdéri
© Collection Hervé Bernard.

Henri Rieunier mérita un témoignage de satisfaction du ministre de la marine pour avoir réglé fort habilement, en octobre 1876, avec le gouverneur du Fu d'Osaka, monsieur Watanabé Nobori, l'un des fonctionnaires les plus importants du Japon, qui n'avait que trois Fu (Tokyo, Osaka, Kyoto) toutes les autres divisions territoriales étant des Ken, une affaire de représentation théâtrale et son retrait de l'affiche évitant, par là même, de graves incidents. Ces derniers étaient prévisibles, contre les européens, dans une population autochtone parmi laquelle se trouvaient encore des gens très hostiles aux étrangers. Le maintien de cette pièce inconvenante aurait pu amoindrir l'amitié entre les deux pays et causer beaucoup de bruits au Japon, au moment où l'un des grands théâtres japonais de la ville d'Osaka, le théâtre Sakaiza à Dôtambori s'apprêtait à donner, à compter du 9 novembre 1876, plusieurs représentations ayant pour thème le douloureux drame où dix de nos marins et un aspirant du navire de guerre français *Dupleix* furent les victimes, le 8 mars 1868 dans le port de Sakai, d'un lâche assassinat de la part d'une compagnie de samouraïs du Prince de Tosa.

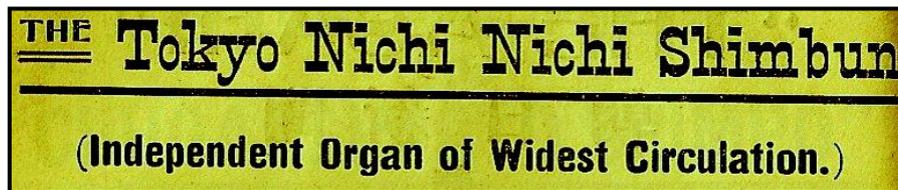
**Positionnement géographique de
L'affaire de la représentation théâtrale, dite « Sakai Sodo, Troubles de Sakai ».
Henri Rieunier.**



**KOBE et OSAKA – DOCUMENT XIXÈME SIÈCLE.
(JAPON - © Collection Privée Hervé Bernard)**

OSAKA : Lettre E - lieu où se trouve l'emplacement du théâtre Sakaiza à Dôtambori.
SAKAI : Lieu du douloureux drame où dix de nos marins et un aspirant du navire de guerre français *Dupleix* furent les victimes, le 8 mars 1868 dans le port de Sakai, d'un lâche assassinat de la part d'une compagnie de samouraïs du Prince de Tosa.
KOBE et HYÔGO : A gauche du Plan.

L'affaire de la représentation théâtrale, dite *Sakai Sodo, troubles de Sakai*, fut largement évoquée par la presse notamment par le quotidien officiel de Tokyo, le 31 octobre de la 9^{ème} année de meiji *TheTokyo Nichi Nichi Shimbun*. Journal créé en 1872, dans la capitale nippone.



Le gouvernement japonais avait ainsi donné à Henri Rieunier une preuve de son bon vouloir à l'égard des étrangers et notamment à l'égard de la France. En même temps qu'Henri Rieunier avait obtenu la suppression de la représentation et le retrait des affiches il effectua des démarches à Sakai dans le but d'obtenir aussi l'enlèvement du monument élevé dans l'enceinte du temple de Miyokokouji, sur le lieu d'exécution des samourais qui avaient été exécutés en 1868 à la suite du guet-apens dont les onze marins du *Dupleix* furent les victimes. L'inscription sur la pierre dont la traduction était : *Salut en passant, fin d'un sort malheureux, endroit où de braves samourais se sont ouvert le ventre* (en réalité, seul, leur chef a eu le courage pour se réhabiliter suivant la coutume de le faire, les dix autres ont été décapités). Cette inscription ne pouvait pas, aux dires de tous les sinologues de Yedo (Tokyo), donner lieu à aucune objection, puisque aucune allusion directe n'y était faite à l'événement de Sakai. Cependant le gouvernement japonais voyant que l'existence seule de ce monument rappelait de tristes souvenirs et pouvait être l'objet d'interprétations fâcheuses dont il désirait ôter jusqu'à la possibilité, était allé au devant des vœux des marins français et avait pris l'initiative d'une mesure à laquelle il n'était point tenu sans doute, mais qu'il avait cru devoir prendre pour être agréable au gouvernement français. Il avait donc envoyé au gouverneur de Sakai l'ordre de faire enlever la pierre et le monument qui avaient été élevés sur le lieu d'exécution des samourais décapités dans l'enceinte du temple de Miyokokouji à Sakai (les tombes, elles, se trouvaient en dehors de l'enceinte) donnant, par là même, entière satisfaction aussi à Henri Rieunier et à l'équipage français du *Laclocheterie*.

Henri Rieunier reçut la charge de se rendre sur la base navale d'Yokosuka, le 28 novembre 1876, où il rencontra monsieur Dupont, ingénieur de la marine, puis en janvier 1877 monsieur Thibaudier, ingénieur de la marine, le successeur de Léonce Verny, qui devait sur sa demande regagner la France et fit des rapports circonstanciés au ministre de la marine et au chargé d'affaires français à Tokyo, monsieur de St Quentin, sur le délicat problème de l'arsenal, de la nomination de son successeur, de la nationalité du personnel dirigeant, des effectifs et de la substitution progressive de l'influence de la mission maritime française.

De Yokohama, le 21 novembre 1876 Henri Rieunier écrit : le mikado a passé la revue des troupes du camp de manœuvres. Le colonel Munier que j'ai vu hier est très satisfait.

Le 4 janvier 1877 de nouveau à Yokohama, venant de Kobe, il rend compte au commandant en chef de la division des Mers de Chine et du Japon : « j'ai l'honneur de vous annoncer que nous avons fait une traversée très rapide et économique, d'une durée de 35 heures 45. Les vents ont été presque toujours très frais de l'ouest, variable au nord-ouest, sauf quelques heures d'accalmie. La frégate allemande la *Vinetta*, la *Modeste*, le *Palos*, aviso américain et divers bâtiments japonais étaient sur rade. La *Vinetta* est partie pour Manille ; le 2 janvier : Elle a à son bord 8 cadets japonais destinés à apprendre pendant un séjour de un an soit sur *Vinetta*, soit sur l'*Elizabeth* attendu d'Europe, la manœuvre des canons Krupp.

Le gouvernement japonais ayant fait l'acquisition d'un certain nombre de ces canons. On a persuadé, au ministère de la marine, que les canons anglais n'étaient bons à rien, et qu'il fallait former des officiers japonais sachant comme canonniers, la manœuvre des bons canons Krupp. Je crois que le ministre anglais n'a pas été très satisfait de cette ingérence des allemands dans l'École navale japonaise qui est dirigée par la marine britannique.

Le départ du mikado par mer pour Kobe aura lieu vers le 15, sans date fixée définitivement. Je me conformerai à vos instructions, soit pour le précéder soit pour

l'accompagner. J'ai fait visite à l'amiral Ito ; mais pendant 8 jours les japonais sont en fête ; il est à Yedo (Tokyo) ; je saurai par lui à quoi m'en tenir.

La *Modeste* doit passer au bassin à Yokoska (Yokosuka) et rallier dit-on Hongkong. Son capitaine est absent ; je n'ai pu le savoir de sa bouche.

Les bâtiments préparés pour le mikado sont à Yokosuka qui a ordre de les avoir prêts pour le 14 courant.

J'ai consenti à l'embarquement volontaire d'un matelot canonier, désigné pour rentrer en France et appartenant au *Laclocheterie*, sur le paquebot le *Tibre* auquel il manquait du monde. Ce matelot s'appelle Caroff, Jean, Claude, Marie, matelot de 1^{ère} classe, de la direction de Brest. Sa situation a été réglée auprès du consul et dans son quartier...Il se fait inscrire à Marseille. » Signé Rieunier.

De Yokohama datée du 10 janvier 1877 une missive dont le contenu est le suivant : « L'amiral Ito m'a fait rendre dimanche ma visite par son capitaine de pavillon ; il est presque toujours à Tokyo...

Le colonel Munier, chef de la 2^{ème} mission d'assistance française au Japon, m'ayant invité à la revue passée par le Mikado le 6 janvier au matin, j'en ai profité avec empressement ; et cette visite à Tokyo m'a permis d'apprécier les magnifiques résultats obtenus par la mission militaire française chargée de façonner et de former l'armée japonaise.

Ce qui rendait surtout cette revue intéressante, considérée par les japonais comme l'ouverture des travaux militaires de l'année 1877. C'est la présence des élèves officiers de l'École militaire, correspondant à notre Saint-Cyr, et des élèves de l'École des sous-officiers.

Les premiers étaient au nombre de 300 jeunes gens, et les seconds de 600, quatre bataillons de la garde impériale, six bataillons de la ligne, quatre ou cinq batteries de campagne, l'une de montagne, un escadron de lanciers de la garde et un autre de chasseurs à cheval formaient avec un détachement de train, et des compagnies du génie l'ensemble des troupes s'élevant de 7 000 à 8 000 hommes.

Les troupes formaient les trois côtés d'un grand carré, les deux Écoles à la droite ; la garde ensuite ; la ligne et la cavalerie, puis le train.

L'artillerie et le génie marchaient en tête et à la queue de chacune des fractions de ces diverses armes.

Une musique de la garde, dirigée par un Français de la mission et composée de Japonais, a exécuté dès l'arrivée du mikado en voiture, des airs français, tandis que tous les clairons et les trompettes sonnaient aux champs. L'armée étant formée à la française, toutes les sonneries étaient celles de notre armée, et je ne saurais vous décrire toute la joie que m'a fait éprouver cette manifestation musicale. Le défilé des troupes devait encore augmenter mon contentement.

Le mikado arrivé en voiture à 4 chevaux est passé devant le front des troupes accompagné de 10 à 12 voitures renfermant divers ministres, princes ou hauts fonctionnaires. Deux princes, le ministre de la guerre, divers généraux à cheval l'ont accompagné, sur le front des troupes ; puis le défilé a commencé et a eu lieu dans un ordre parfait, par peloton de 32 à 36 files, au pas de 120 à la minute. Commencé à 10 heures, ce n'est qu'à onze heures que le défilé a pris fin.

Une foule nombreuse assistait à cette revue. Le colonel Munier y assistait aussi en uniforme et à cheval : mais en simple spectateur, toutes les manœuvres étant conçues, ordonnées et accomplies par les officiers japonais.

Le prince Arizungawa no miya, oncle du mikado y assistait ainsi que les princes Fusimi no miya, l'un général, l'autre lieutenant, mais encore élève de l'École militaire. Ces trois princes portaient le grand cordon de l'ordre du mérite.

Je regrette d'avoir appris trop tard que le mikado passait la revue de l'École navale, hier 9 janvier, j'y aurais aussi assisté et vu les exercices des 200 cadets.

Deux des navires qui doivent aller à Kobe, ont rallié Yokohama, il y a deux jours, venant d'Yokosuka. Ces deux navires à roues, le navire amiral et le *Seiki-Khan* formeront la flottille qui se rendra à Kobe le 22, à la vitesse de 8 nœuds. L'amiral Ito, commandant en chef des forces japonaises à Yokohama, auquel j'ai fait manifester le désir d'accompagner l'escorte du mikado doit me faire rendre réponse prochainement. »

Henri Rieunier fera bien partie avec le *Laclocheterie* de l'escorte du mikado qui est à bord du *Takawo-maru*. Le départ de la flottille de Yokohama, sera reporté en raison du mauvais temps, à la date le 24 janvier 1877 à 10 heures, à destination de Kobe.

Henri Rieunier auprès de l'Empereur du Japon.

Visite au Mikado, avant de lui faire escorte de Yokohama à Kobe.

Henri Rieunier de nous préciser : « Le Tennô arrivait par le train de 9h15, descendait à la Préfecture maritime, chez l'amiral Ito ; et j'ai eu l'honneur d'être présenté à sa majesté par le ministre de la marine. Sa majesté m'a fait dire qu'elle était heureuse de voir mon navire l'accompagner jusqu'à Kobe. Je l'ai remercié de l'honneur fait à la Marine française. A 10 heures, une première salve de 21 coups de canon, les hommes sur les vergues, tirées par tous les navires de guerre, annonçait l'embarquement du Mikado.... ». Mercredi 24 janvier 1877, mentions d'Henri Rieunier sur le carnet de bord :



L'Amiral Ito.
Ministre de la Marine
du Mikado. 1877.
© C. Hervé Bernard.
Laclocheterie.

« 8 h - Allumé les feux, 9h.30 Balancé la machine 10h.11 Appareillé, 11h.12 en marche. 10h.55 - Appareillé (escorte du Mikado). Conservé le yacht du mikado un peu par tribord, etc. 10h.15 - les bâtiments de guerre présents sur rade font un salut de 21 coups de canon et montent sur les vergues pour l'embarquement du mikado. 11h - à mesure que le yacht du mikado passe devant les bâtiments ils font une salve de 21 coups de canon. 11h.35 - trois petits bâtiments japonais font une salve de 21 coups et font route pour Yokohama ! 11h.40 - rentré le grand pavois ».

Sur une double page de grand format et à l'en-tête de la « *Légation de France au Japon* », une lettre de Monsieur de Saint-Quentin, datée de Yedo (ancien nom de Tokyo) le 18 janvier 1877. Henri Rieunier ajoute - reçu le 20 au matin, répondu et remercié le 20 janvier 1877.

Le texte intégral est le suivant :

Monsieur le Commandant,

J'ai reçu la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire pour m'informer du désir qui vous a été exprimé par Monsieur le contre-amiral Véron de voir le Laclocheterie escorter sa majesté impériale le Mikado dans son voyage par mer d'Yokohama à Kobe, afin de bien établir la réputation méritée du type « Laclocheterie » et de montrer à l'Empereur du Japon et à ses ministres que les Anglais, malgré leur formidable marine, ne possèdent pas de bâtiments analogues.

La réalisation de ce désir, qui ne pouvait manquer, comme vous l'avez très bien compris, d'éveiller les susceptibilités des Japonais dont l'amour-propre est extrêmement sensible, n'a pas été obtenu par la Légation sans quelques difficultés, dont la principale a été la crainte de constituer un précédent pour les Marines étrangères. Je suis cependant parvenu à les lever et je m'empresse de vous annoncer que le gouvernement japonais a consenti à vous autoriser à vous joindre à l'escadrille qui doit escorter S. M le Mikado jusqu'à Kobe. Monsieur le Ministre de la Marine a dû donner des instructions dans ce sens à Monsieur l'amiral Ito, commandant de cette escadrille.

Je suis heureux d'avoir pu obtenir, dans cette occasion, pour notre marine, une faveur à laquelle Monsieur le contre-amiral Véron paraît attacher du prix.

Agréez, Monsieur le Commandant, l'assurance de ma considération distinguée.

Signé : Saint-Quentin.

Lettre de Tokyo, le 20 janvier 1877, du ministre de France au Japon à propos de la mission militaire française au Japon, qui n'est pas rappelée mais au contraire y restera au moins jusqu'à la fin de 1878. Au début de la lettre, il est question d'un rapport d'Henri Rieunier sur l'arsenal de Yokosuka adressé à Monsieur de Saint-Quentin (successeur du signataire, illisible). En haut de la première page, Henri Rieunier écrit : répondu le 22/1.



Scène de rue au Japon.
Laclocheterie, 1876.
© Collection Hervé Bernard.



Carte de visite du Capitaine de vaisseau Henri Rieunier
Commandant le croiseur le Laclocheterie
© Collection Privée Hervé Bernard



Djinrikisha (voiture à bipède).
Laclocheterie.
© Collection H. Bernard.

Au cours de l'année 1876, le mikado avait effectué une visite des provinces du Nord de son empire qu'il ne connaissait pas encore. Aussi, le compte rendu de ce voyage en notre possession, qui complète bien l'atmosphère au Japon à l'ère du Meiji, est le suivant : Le Premier ministre, l'ancien président du Sénat, l'amiral Ito, et quelques autres grands fonctionnaires, accompagnaient le souverain dont la suite se composait d'environ cent cinquante personnes. Son départ avait eu lieu avec toute la solennité possible et un déploiement de forces militaires qui avait vivement frappé l'esprit de l'ambassadeur coréen ! Devant la demeure duquel le cortège était passé. Le mikado était accompagné jusqu'à Seriji, première étape de son voyage, par tous les ministres, les sanghis et les principaux fonctionnaires de l'empire. Mutsuhito était en calèche, vêtu d'un uniforme européen noir et coiffé d'un tricorne garni de plumes. L'impératrice, accompagnée de ses demoiselles d'honneur en grand costume de cour, suivait dans une autre voiture. Ce spectacle devait assurément paraître fort étrange à la foule immense accourue sur le passage du cortège. Un des journaux locaux, favorables au gouvernement, n'avait pas manqué, à ce propos, de faire ressortir la différence qui existait à cette époque et celle encore peu éloignée qui avait précédé la révolution : Si l'on se reporte, disait-il, aux voyages du Taïkoun (Shôgun), il y a huit ou neuf ans à peine, quel contraste ! Sur le passage de ce prince on faisait le vide, le peuple était écarté impitoyablement. Les fenêtres de toutes les maisons devaient fermer et les interstices revêtus de papier afin qu'aucun œil indiscret ne pût apercevoir sa majesté. Il était défendu d'allumer du feu pendant la nuit le long de la route qu'elle devait parcourir. Les cris des enfants et jusqu'aux gémissements des malades étaient interdits. Une suite innombrable de bagages contenant des provisions de tout genre, et jusqu'à l'eau destinée à l'usage du prince, encombraient les routes. En songeant à un tel faste, ne devons-nous pas être reconnaissants de la simplicité de notre souverain actuel et de sa bienveillance pour le peuple ?

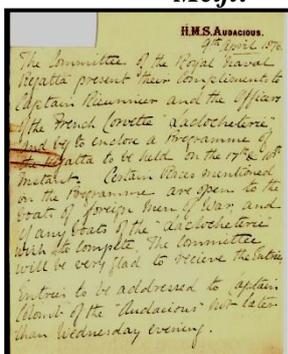
Les instructions adressées par le gouvernement aux populations portaient que chacun était libre de regarder passer le cortège impérial. Il n'était plus ordonné, comme autrefois, de faire arrêter les voyageurs ni d'établir des barrières le long des routes. Les habitants devaient se livrer à leurs occupations habituelles, et il leur était seulement interdit d'offrir le moindre présent à l'empereur. Les mêmes directives prescrivaient aux fonctionnaires d'un certain rang de venir en petite tenue présenter leurs hommages au souverain. A son arrivée au chef lieu du département, les préfets devaient lui rendre un compte détaillé de tous les actes de piété filiale, de dévouement des serviteurs, de fidélité des épouses et de générosité des citoyens qui leur avait été possible de découvrir. La liste de tous les vieillards au-dessus de quatre vingt ans devait être dressée et présentée à l'empereur. Il était aussi ordonné aux préfets de placer sous les yeux du mikado la carte des départements, des échantillons de leurs principaux produits, ainsi que les livres, peintures et autres objets d'art remarquables par leur antiquité.

Quelques jours après le départ du mikado pour les provinces du Nord, la mort frappait le seul enfant qui lui restait, une petite fille âgée de quatre ans. Des ordres avaient été donnés aussitôt pour interdire pendant trois jours les chants, les danses et la musique. Les Kuadzokon (anciens daïmios) et tous les fonctionnaires jusqu'au sixième rang qui étaient présents à Yedo (Tokyo) avaient été invités, en même temps, à se présenter au palais pour y offrir leurs compliments de condoléances.

Le 21 février 1877 à Kobe le *Laclocheterie* est seul sur rade avec le *Takawo-Maru* et le *Meiji*.

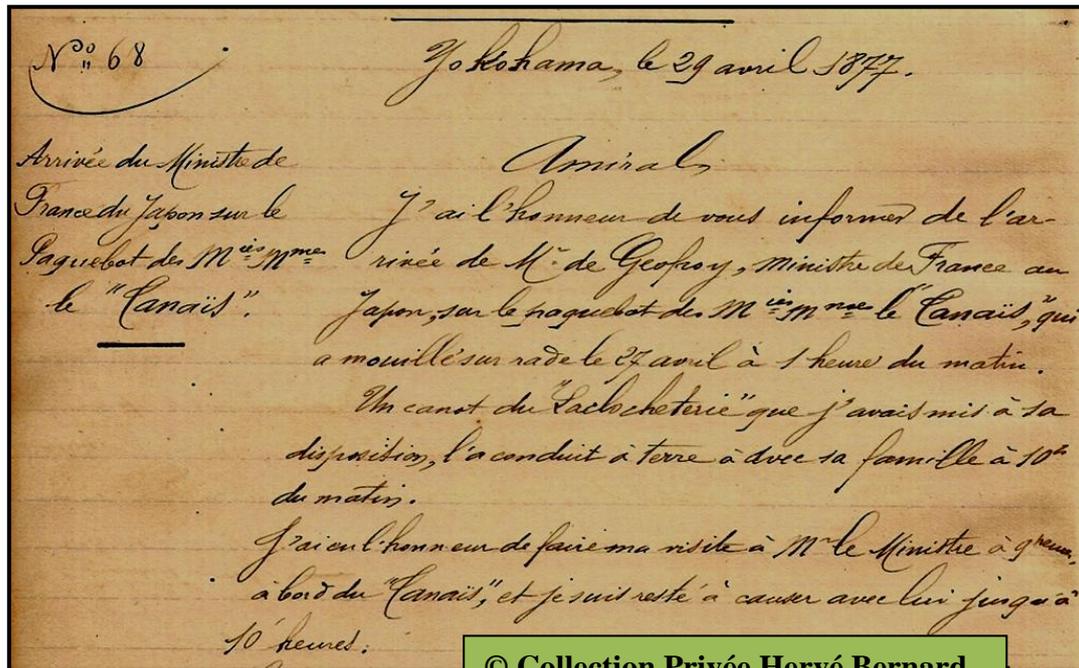
Henri Rieunier écrit de Yokohama, en avril 1877 : « L'*Audacious* est sur rade pour six semaines ; le *Vigilant* aussi. Le *Tennessee* et l'*Alert* sont ici, ce dernier en partance prochainement pour San Francisco. Le grand paquebot la *City of Péking* de la ligne P.M.S.S.C. parti hier par brume pour Hongkong s'est échoué à la pointe Rubicon, près Canon-Saki, golfe d'Yedo (Tokyo). L'*Alert* a été aussitôt envoyée. Des allèges, chaloupes à vapeur, et un vapeur ont été dirigés sur ce point. J'ai fait offrir mes services à l'amiral américain, hier au soir, pour aider au sauvetage, soit avec mes chaloupes, soit avec le bâtiment, au besoin.

L'amiral était absent à Tokyo ; Cette nuit le *Tennessee* est parti et revenu à 8 heures du matin. L'*Alert* et le vapeur de commerce sont rentrés peu après. On a du réussir à le déséchouer. Une partie de la cargaison avait été débarquée. »



Lettre écrite à Henri Rieunier par l'Amiral Ryder sur le Bâtiment H.M.S Audacious. 1876.
US Navy - Mer du Japon
© Collection H. Bernard.
Laclocheterie.

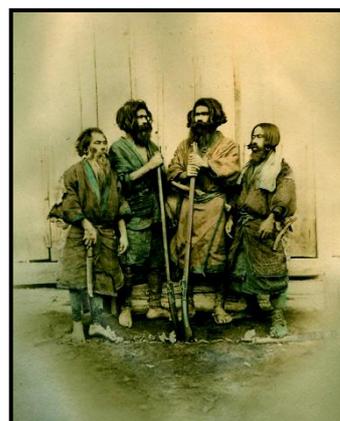
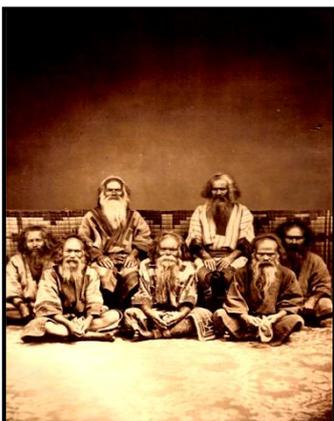
En baie de Yokohama, Henri Rieunier ira accueillir Monsieur de Geofroy, le Ministre de France, arrivé le 27 avril 1877 avec sa famille sur le paquebot le *Tanaïs* des Messageries Maritimes. Ci-dessous, un extrait du début du rapport circonstancié qui relate l'événement :



A Niigata, l'une des plus belles provinces du Japon, le gouverneur Monsieur Nambu qui reçoit Henri Rieunier n'avait jamais vu de bâtiment de guerre français. Henri Rieunier de nous préciser : Il est vrai que ce point est bien peu visité ; car depuis 6 ans, il n'est venu que deux navires de guerre français et un américain. Le mouillage de Niigata n'étant pas sûr pendant l'automne et l'hiver, c'est plutôt au mouillage d'Yebisa, dans la baie Minato-Mat, au nord de l'île Sado que mouillaient les navires.

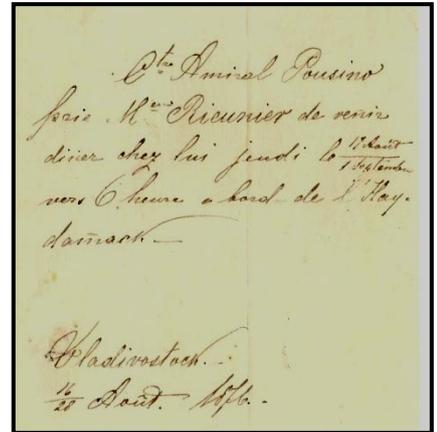
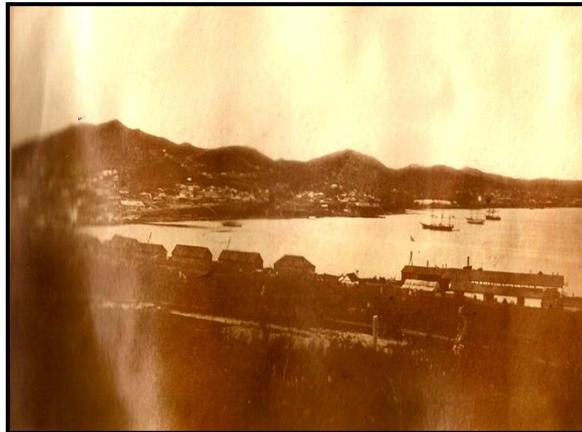
Henri Rieunier assistera avec plusieurs officiers et la compagnie de débarquement, le 15 août 1877, à la cérémonie de consécration de l'église catholique d'Hakodate sous le vocable de l'Immaculée Conception et à la messe qui a suivi. L'église était envahie de curieux japonais parmi lesquels se trouvaient des notables et le gouverneur lui-même ; Le vice-amiral anglais Ryder avait tenu à assister à la cérémonie accompagné d'un aide de camp, ainsi que le consul anglais, chargé de nos intérêts. L'amiral avait eu la gentillesse de prêter sa musique au Père Marin pour donner plus d'éclat à la cérémonie qui s'est parfaitement passée. Lors de cette célébration, 200 catholiques japonais occupaient les premiers rangs dans la nef, à côté de 40 de mes hommes sans armes. L'amiral Ryder m'a félicité de la tenue et de la manière dont ont manœuvré les hommes de la compagnie de débarquement. Les deux missionnaires ont été très sensibles à ce témoignage d'intérêt porté à leur œuvre, et ils m'ont vivement remercié à plusieurs reprises.

Dans l'île d'Yéso, à Hakodate rencontre d'Henri Rieunier avec les Aïnos, une peuplade pacifique de chasseurs d'ours d'hommes barbus et de femmes au visage tatoué d'une affreuse moustache. Leur dieu *Kamu* regroupait pèle mèle l'ours, le soleil, le vent et l'océan.



Types d'hommes et de femmes Aïnos, Hakodate, île d'Yéso. Laclocheterie, 1877. © Collection Privée Hervé Bernard.

Au point le plus éloigné de sa mission, en août 1876, Henri Rieunier jeta l'ancre en Russie, à Vladivostok, dans la Baie d'Olga, dans la Baie de Castries sur la côte de la manche de Tartarie (explorée par Lapérouse) et au port d'Alexandrovsk. Il verra dans cette contrée, les habitants dans des huttes de Giliak, en peau de bouleau.



Hutte de Giliak, en peau de bouleau.
Baie de Castries, 10 août 1876.

Laclocheterie.

Annotations de la main d'Henri Rieunier.

© Collection Hervé Bernard.

« Ville et Port de Vladivostok - Revertégat , enseigne de vaisseau , fait », mentions d'Henri Rieunier. Invitation à dîner d'Henri Rieunier par l'Amiral Pousino - à bord de son navire-amiral de la Flotte Impériale de Russie du Pacifique et des Côtes Asiatiques - dans le Port de Vladivostok, août 1876. Le Croiseur *Laclocheterie* est le 1^{er} bâtiment au centre de la photo.

Laclocheterie, 1876 - © Collection Privée Hervé Bernard.

Henri Rieunier rendit compte, de façon détaillée, et suivit avec attention l'insurrection du clan de Satsuma et des troupes de Takamori Saïgo – *Ex maréchal, général en chef (des rebelles) de la dernière insurrection du Japon* - et annonça aux autorités françaises, depuis Nagasaki, la fin de la guerre civile et la victoire finale des Impériaux.

La cause du mouvement insurrectionnel avait été, sans nul doute, le mécontentement causé par les mesures qui avaient privé les samourais du droit de porter leurs sabres et qui les avaient dépouillés d'une partie de leurs pensions. D'après les manifestes qu'ils avaient publiés, les rebelles appartenaient aux parties appelées « *Chimpu* » et « *Joï* » qui s'étaient attachées aux anciens usages qui voulaient le retour à la féodalité et étaient toujours hostiles aux étrangers. Le régime nouveau leur était odieux et restait associé dans leur esprit à l'abolition des pensions, l'élévation des impôts et l'introduction des coutumes étrangères. La correspondance d'Henri Rieunier nous a été conservée, de Nagasaki le 9 octobre 1877, il écrit :

« J'ai l'honneur de vous annoncer que nous sommes arrivés à Nagasaki le vendredi 5, après une traversée généralement favorisée par de légères brises de l'arrière ou du calme, de 74 heures.

La *Surprise* avait quitté ce port le samedi 29 septembre ; et nous n'avons trouvé sur rade que le *Fly*, canonnière anglaise venue de Tchefou, et l'avisos américain le *Ranger*.

L'*Audacious* avait rallié Hongkong, et l'amiral Ryder a eu le malheur d'apprendre ici par le télégraphe la perte de son fils unique.

Ce jeune homme de vingt et quelques années venait de rentrer en Angleterre depuis peu de semaines, et se trouvait à Kobe auprès de son père au commencement de cette année.

La malle de San Francisco à Yokohama ayant eu une très rude traversée, a éprouvé du retard. Aussi le pilote Smith n'arrivera que cette nuit. Nous quitterons Nagasaki demain, directement pour Kobe.

Monseigneur Petitjean, évêque apostolique du Japon occidental, est en visite depuis 15 jours, chez monseigneur Laucaigne ; il rallie Kobe à la fin de la semaine, et n'a pas accepté l'offre que je lui faisais de le conduire dans ce port. Les affaires ne seront pas, à son regret, terminées pour le jour de son départ.

Cet évêque a fixé sa résidence à Osaka ; il a amené avec lui quelques séminaristes, et je pense que le succès de leurs travaux s'en ressentira favorablement.

Monsieur Flowers, consul anglais, part à la fin du mois pour prendre le poste de Kobe que laisse monsieur Annesley. Ce dernier va, dit-on, en congé en Angleterre ; mais pour mieux dire, il est disgracié à cause de la situation dans laquelle il se trouve à Kobe et que vous n'ignorez pas.

C'est le consul de Niigata, monsieur Troup, fonctionnaire très complaisant que j'ai eu l'occasion de voir à mon passage dans ce port, qui vient à Nagasaki, et un des employés d'Yokohama irait à Niigata.

Le manque d'argent ralentit l'achèvement du bassin de Nagasaki construit par monsieur Florent. Trois mois sont nécessaires encore pour terminer la maçonnerie qui tient les portes et 5 à 6 mois pour déblayer le chenal vers la rade. Les matériaux de la porte sont arrivés : mais au dire de monsieur Florent, ce sont des fournitures détestables, et j'ai pu en juger en voyant les tôles formant la quille rompue en deux. Il y a eu des pots de vin à l'occasion de la concession de la construction de cette porte en Angleterre, et il est toutefois à désirer que le beau travail de notre compatriote n'éprouve pas de discrédit à cette occasion.

La guerre civile est terminée. Takamori Saïgo ne pouvait plus tenir, et avait renvoyé ses partisans. Il aurait voulu passer à Sikok (Shikoku) où il y a beaucoup de mécontents : mais cerné sur une montagne isolée avec 400 de ses partisans, par 7000 impériaux qui les ont traqués comme des bêtes fauves, et bombardés à outrance, il a péri avec ses plus fidèles serviteurs. On dit que Takamori Saïgo déjà aux mains de soldats impériaux qui le garrottaient, avait été, selon ses instructions, décapité par les siens, avant qu'on ait pu l'enlever vivant. Takamori Saïgo a été si vite surpris qu'il n'a pas eu le temps de se brûler la cervelle.

Sa tête, celle de Kirino et plusieurs autres chefs ont été envoyés à Yedo (Tokyo), comme preuve de la fin de la rébellion. Cet usage barbare montre quelle haine s'étaient voués les combattants. Ce serait le 2 ou le 3 octobre que les têtes seraient parties pour la capitale.

En ce moment, le gouvernement est arrivé à la période de la vengeance froide et systématique. Les exécutions des chefs secondaires ont lieu dans la prison de Nagasaki.

Oyama, le sous préfet de Kagosima (Kagoshima), homme très estimé, vient d'être décapité dans la prison ; et va continuer pour d'autres.

La ville est dans la stupeur. On aurait désiré voir plus de générosité chez le gouvernement qui se montre implacable.

Takamori Saïgo est tellement regretté, qu'on ne veut pas croire à sa mort, certaine cependant. Nagasaki n'a presque plus de troupes : mais il est parcouru par une foule de policemen en passage et venant de Kagosima (Kagoshima).

L'état sanitaire (choléra) de la ville s'améliore selon les uns, et est stationnaire selon d'autres. La mortalité chez les européens est presque nulle, et peu forte parmi les japonais. Les quartiers infectés sont ceux les plus pauvres, ceux des coolies à charbon, etc. Je ne laisse descendre personne à terre, et la santé de l'équipage est bonne.

Le courrier d'hier nous apporte la nomination de Monsieur Simon au grade d'enseigne de vaisseau. Cet officier resterait avec plaisir dans la station. Je vous écris à ce sujet.

Le *Takawo-Maru*, vapeur qui a conduit le mikado à Kobe, est arrivé hier au soir du port de Chosan. Il a amené là l'ambassadeur du Japon qui se rend par terre à la capitale de la Corée.

Nous jouissons d'un très beau temps, et j'espère que cela durera jusqu'à Kobe. L'amiral Patterson, est attendu ici d'Yokohama, avant la fin du mois, avec le *Tennessee*. »
Signé : Rieunier.

Henri Rieunier reçut un nouveau témoignage de satisfaction de la part du ministre pour avoir réalisé le sauvetage, le 11 octobre 1877, de pêcheurs Japonais, tous voués à une mort certaine un jour de tempête, dans les passes de Shimonoseki. Le gouvernement japonais lui adressa à cette occasion un message de gratitude. Son rapport au consul de France à Kobe, daté du 12 octobre, est ainsi rédigé :

« J'ai l'honneur de vous prier de vouloir bien faire informer l'autorité japonaise qu'en sauvant hier au jour, au large de Shimonoseki sept pêcheurs dont le grand mauvais temps avait chaviré la barque, l'un d'eux s'est noyé et étranglé en se passant une corde autour du cou en voulant venir à bord, nous n'avons pu malgré tous les soins du médecin le ramener à la vie – n'ayant pas pu relâcher à Shimonoseki, de nuit, j'ai apporté son corps à Kobe, et je vous prie de

vouloir bien le faire enlever du bord par les soins de l'autorité japonaise -. Les six autres pêcheurs sont à bord, et comme un paquebot de la Mitsu-Bishi part cette nuit pour Shimonoseki, je fais faire des démarches immédiates par mon pilote auprès de cette agence, pour qu'elle veuille bien rapatrier gratuitement ces naufragés dont la perte était certaine si nous nous étions pas aperçus de leurs signaux de détresse. Dans le cas où la Mitsu-Bishi ne pourrait faire ce sacrifice généreux, je vous en informerai, afin que ces malheureux soient rapatriés par les soins du gouvernement japonais.

Comme il importe de rassurer leurs familles, je vous donne la liste des noms des 6 vivants et de celui qui est mort, afin que le gouvernement puisse la faire télégraphier à leur village, voisin de Simonoseki.

L'enlèvement du cadavre a besoin d'être fait dès ce soir, la mort remontant à plus de 24 heures. » Signé : Rieunier.

LÉGATION DE FRANCE
AT
JAPON.

Tokio, le 22 octobre 1877.

Monsieur le Commandant,

Je viens de recevoir votre lettre, en date d'hier, par laquelle vous m'annoncez l'arrivée du "Laclocheterie" en rade de Yokohama.

Il y voit avec plaisir que vous avez eu le bonheur d'opérer le sauvetage de six pêcheurs Japonais

à Monsieur
le Capitaine de Vaisseau Rieunier
Commandant le "Laclocheterie".

dans les passes de Shimonoseki. Cette bonne action et la générosité de l'équipage du "Laclocheterie" seront certainement accueillies par le Gouvernement Japonais avec une extrême satisfaction.

agréé, Monsieur le Commandant, l'assurance de ma considération très distinguée.

L'Envoyé Extraordinaire
et Ministre Plénipotentiaire
de France au Japon.
L. de Geofroy

Henri Rieunier sauve de la mort six pêcheurs Japonais. Lettre, signature L. de Geofroy, l'Envoyé Extraordinaire et Ministre Plénipotentiaire de France au Japon. 1877. Laclocheterie - © Collection Hervé Bernard.

第九號

去ル十三日附貴翰ヲ以テ佛國軍艦ヲクモリ
トリ、彌下、関込海ニテ難破船漢夫七名
救揚其中一名ハ乗艦、際本人誤ラ死
亡シ残り六名ハ當港迄連越候義同艦
長ヨリ、書翰取添御申越、趣致了
兼候右六名ノ者ハ御引渡、日幸ニ三
菱會社持汽船西京丸出帆致候ニ
付直ニ同船ニ相托、本人等住所送致
ニ及置候右艦長以下士官御取扱

兵庫縣

格別御懇情、段深謝、至、不堪候同
艦長ハ、貴下ヨリ宜敷御通謝被下度
尚以旨直ニ東京其筋一通知、及置候
得共不取敢此段及答謝候拜具

明治十年十月十八日 兵庫縣權令森岡昌純

英國代辦領事佛國兼務
エエ、アシナリ、貴下

Sauvetage de 6 pêcheurs Japonais par Henri Rieunier - Laclocheterie, 1877. Lettre du gouvernement Japonais à la Légation de France au Japon. Laclocheterie Henri Rieunier © Collection Privée Hervé Bernard.

HENRI RIEUNIER PREMIÈRE MISSION DIPLOMATIQUE AU JAPON, EN 1876, COMMANDANT LE CROISEUR LE LACLOCHETERIE. DES RÉCITS, DOCUMENTS ET PHOTOGRAPHIES UNIQUES AU MONDE DE LA MARINE FRANÇAISE DANS L'EMPIRE DU SOLEIL LEVANT À L'ÈRE DE MEIJI. AUTEUR HERVÉ BERNARD,

Copie

C 100
Tokio le 11 Janvier 1878.

Monsieur le Ministre,

Le 10 octobre de l'année dernière le nommé Nitaké Kouô et 6 autres personnes du Canton de Yochimo, (Préfecture de Yamagouchi) étant partis en bateau du village de Wata, province de Tokicoujen, pour aller à la pêche, rencontrèrent en pleine mer un mauvais vent qui rompit leur embarcation et les mit à la dérive. C'est alors qu'ils furent sauvés par M. H. Rieunier, Commandant le bâtiment de guerre Français le "Laclocheterie", qui les remit entre les mains du gouverneur de Kiôgo. Ces faits nous ont été rapportés par cet Agent, grâce à M. le Commandant Rieunier six de nos sujets en détresse ont été

sauvés du danger.

Le gouvernement Japonais est profondément touché de la conduite de cet officier supérieur et, pour en témoigner sa gratitude, il vous envoie une paire de vases cloisonnés et un meuble en laque en vous priant de vouloir bien prendre la peine de faire parvenir ces objets à M. le Commandant Rieunier et de lui exprimer en même temps toute sa gratitude agréer etc.

(Signé) Koïrachima.

P.S. Je vous serai obligé de me faire connaître les frais qu'aura occasionnés le transport de ces objets afin que je vous en rembourse le montant.

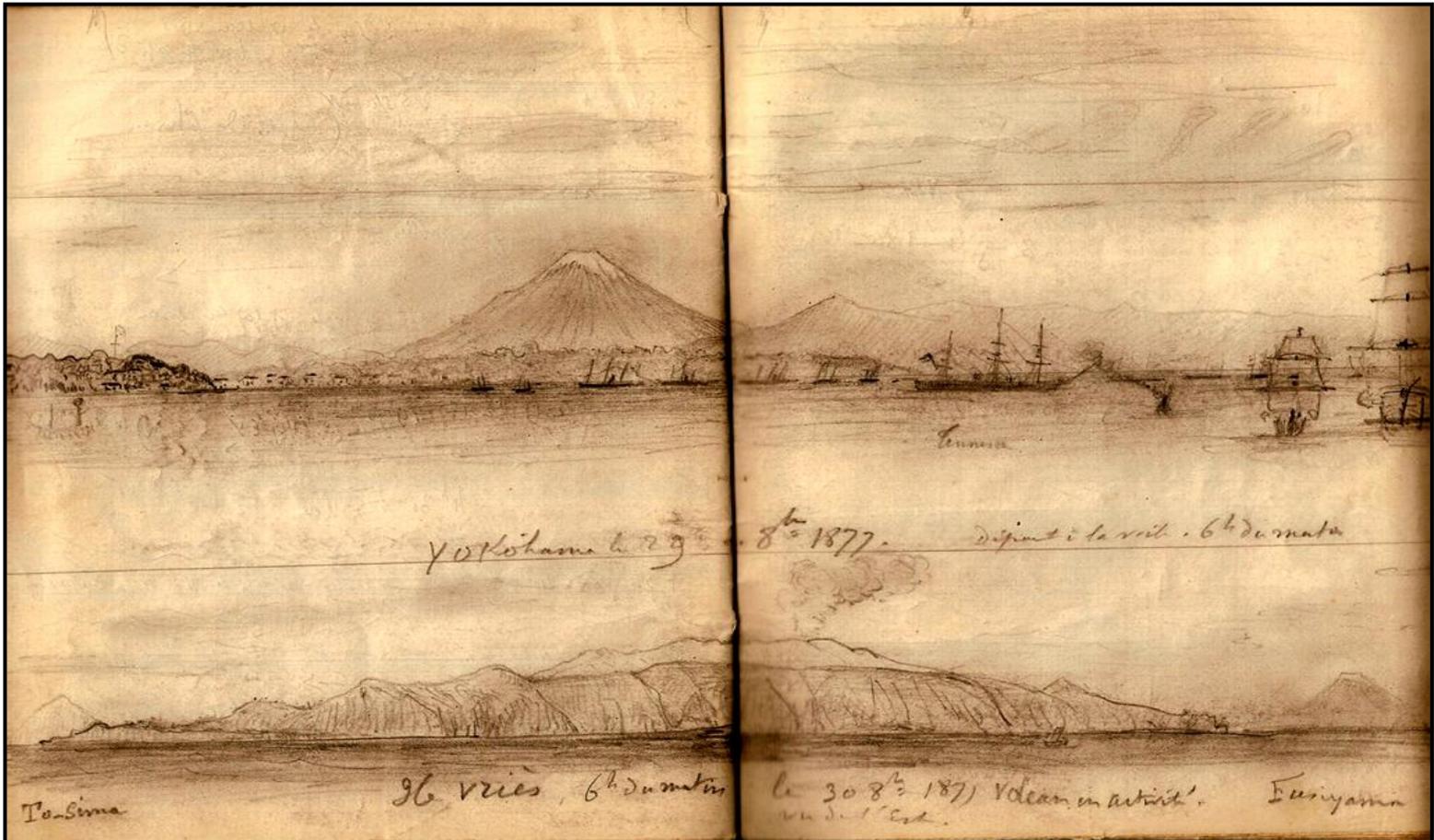
Pour traduction certifiée conforme.

L'Interprète de la Légation



A son Excellence, Monsieur de Geofroy, Envoyé Extraordinaire et Ministre Plénipotentiaire de France au Japon. Tokyo, 1878.
Légation de France au Japon.
© Collection Hervé Bernard.
Laclocheterie, 1878.

Akuranka exposition.
« Captain Rieunier »
Commandant du Laclocheterie.
© Collection Hervé Bernard.



Yokohama le 29^o 8^h 1877. Départ à la voile. 6^h du matin

To-Sima 36 vries, 6^h du matin le 30 8^h 1877) Volcan en activité. Fuji-Yama vu de l'Est.

Beau panorama, avec le Fuji-Yama en fond, réalisé par Henri Rieunier lors de son deuxième séjour à Yokohama.
Mentions de sa main : Yokohama le 29 octobre 1877. Départ à la voile à 6 h du matin. Le trois mâts à droite en haut est le Tennessee, navire amiral américain.
Iles Vriès, 6 h du matin le 30 octobre 1877 - Volcan en activité - à droite, le Fuji-Yama. Vue de l'Est.
À Bord du le Laclocheterie, 1877 - © Collection Privée Hervé Bernard.

Henri Rieunier évoquera, dans ses rapports de voyage, les cas de choléra qui sévissaient à Yokohama le 25 octobre 1877, les décès de marins américains, anglais et d'un français le matelot charpentier Courroux qui s'en suivaient et mentionna que l'hôpital international appelé « Small Pox Hospital » : *est un taudis si inhabitable et nauséabond, même pour les cholériques que j'ai jugé exposer la vie de tout homme en y envoyant de nouveaux, si le mal augmentait.*

Henri Rieunier dirigera à bord du *Laclocheterie*, une *École élémentaire* pour combattre l'illettrisme, *École* qui fonctionnera pendant toute la campagne et qui donnera d'excellents résultats, 123 marins sauront lire, écrire et compter à leur retour. Le ministre adressera à Henri Rieunier, un message de satisfaction pour l'efficacité obtenue. La plupart de ces braves et valeureux étaient originaires de Bretagne. Terre d'élection d'intrépides et courageux marins.



Henri Rieunier – Scène de rue de la vie quotidienne au Japon Meiji.
Laclocheterie, 1877 - © Collection Hervé Bernard.



Henri Rieunier – Vue d'un Temple à Kitano. Kyoto.
Laclocheterie, 1877 - © Collection Hervé Bernard.



BARON CHARLES DE CHASSIRON

Plan Japonais à vol d'oiseau, grand format, de la Ville de Yedo (Tokyo).

Acquisition par le Baron Charles de Chassiron de cette carte illustrée dans une boutique de la capitale nippone, le 6 octobre 1858.

Maître des requêtes au Conseil d'État.

Détaché extraordinaire de la suite du Sieur Jean-Baptiste-Louis, *Baron*, Gros en Chine et au Japon de 1858 à 1860.

Un ami fidèle d'Henri Rieunier, présent en même temps que lui, en Asie, à cette première période.

1858, Année : de la 1^{ère} Mission française et de la 1^{ère} Ambassade de France au Japon, et, le 9 octobre, à la conférence de Yedo (Tokyo), de la signature du 1^{er} Traité bilatéral franco-japonais de Paix, d'Amitié et de Commerce.

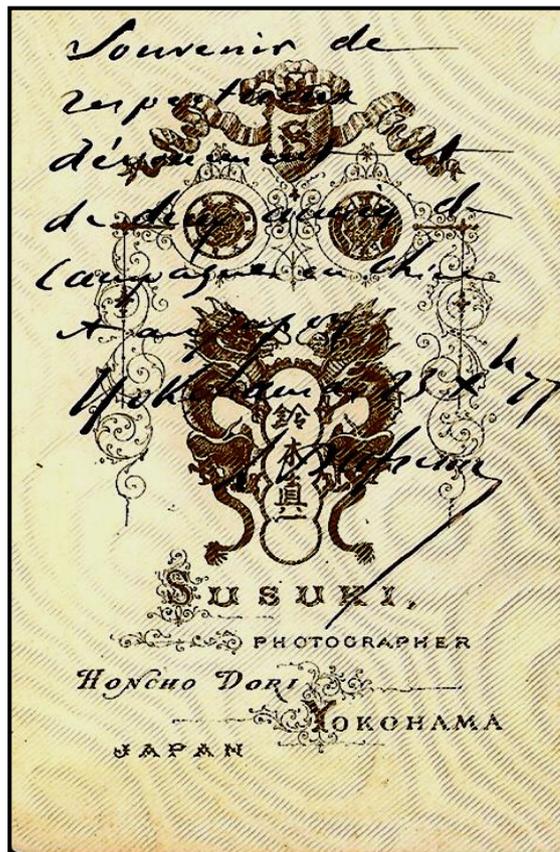
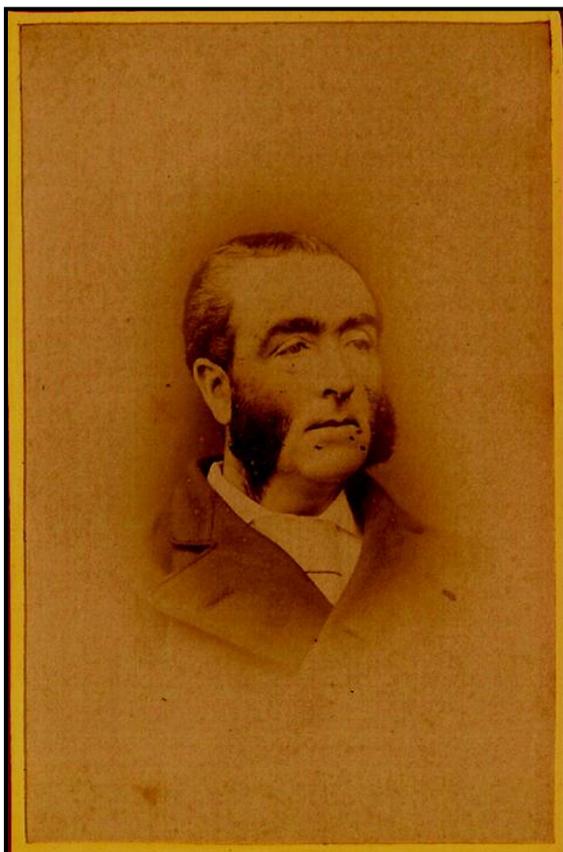
Henri Rieunier - © Collection Privée Hervé Bernard.

Le *Laclocheterie* accoste les quais du *Port de Cherbourg*, le 13 avril 1878, après une circumnavigation de 32 mois, dont deux années passées dans les Mers de Chine et du Japon.

Hervé BERNARD
Historien de marine - Membre de l'A.E.C,
Chevalier de l'ordre des Palmes Académiques.
Arrière Petit-fils de l'Amiral Henri Rieunier (1833-1918)
Ministre de la Marine - Député de Rochefort-sur-Mer,
Grand-croix de la Légion d'honneur – Décoré de la Médaille Militaire.

**ARTICLE ET ICONOGRAPHIE DESTINÉS À L'ESPACE TRADITION ÉCOLE NAVALE – RIEUNIER.
MARS 2012 – © ENSEMBLE CLASSÉ – UNIQUE AU MONDE - COLLECTION PRIVÉE D'HERVÉ BERNARD
QUI FAIT PARTIE D'UNE SUITE NOMBREUSE DE PHOTOGRAPHIES DU JAPON DE L'ÉPOQUE DU MEIJI
ET DE DOCUMENTS « MARINE » TOTALEMENT INÉDITS - AUTEUR HERVÉ BERNARD.**

*L'ENSEMBLE - des photos et des documents, uniques au monde, du présent article – EST CLASSÉ : - © COLLECTION PRIVÉE HERVÉ BERNARD.



« Souvenir de respectueux dévouement et de deux années de campagne en Chine et au Japon. Yokohama, 23 décembre 1877 – Signé : L. Dufresne ». Cette photo, format carte de visite, est adressée au capitaine de vaisseau Henri Rieunier, commandant du *Laclocheterie*.

Il s'agit d'une photographie du capitaine de frégate Dufresne de la *Chauvinière* (Charles, Louis, Léon) qui était à bord du *Laclocheterie*, vraisemblablement comme Commandant en second.

Il terminera sa carrière dans la Marine, commencée en 1850, comme sous-directeur chargé du bureau de l'état-major de la flotte, à l'Administration centrale - Direction du Personnel – à l'Hôtel de la Marine, rue Royale, à l'époque où Henri Rieunier était Amiral et Ministre de la Marine, Place de la Concorde à Paris, en 1893.

Photographie de Suzuki Shinichi 1 (1835-1892) qui exerça son art de 1873 à 1881 à Yokohama, à l'adresse de Honcho-dori 6-chome ; puis ensuite, à Tokyo, de 1881 à 1892.

Laclocheterie, 1877 - © Collection Privée Hervé Bernard.

DIVISION NAVALE
DES MERS DE CHINE ET DU JAPON.

COMMANDANT EN CHEF.

N^o 132

Hulante le 20 Décembre 1877
Hongkong

Mon cher Commandant,

Instructions

Le "Cosmos" vous porte ces instructions.
L'après les ordres du Ministère de la Marine en date du 4 Octobre, vous devez rentrer en France aussitôt après votre remplacement par ce croiseur.

Faites donc vos dispositions de départ, votre plein de vivres; et, après avoir mis le Commandant Lumar-Vence au courant des instructions que je vous ai données et de l'état des choses au Japon, quittez cette rade et dirigez-vous sur Nagasaki en touchant un jour ou deux à Kôbe.

À Nagasaki complétez votre combustible et ralliez Hongkong. Ici, vous aurez bien peu

Monsieur le Capitaine de Vaisseau, Commandant le Croiseur le "Laclocheterie", à Yokohama.

Dans la Méditerranée et l'Océan utiliser les relâches que vous serez à même d'atteindre dans le but d'éviter le mauvais temps.

Vous aurez à tenir le Ministre au courant de votre navigation de retour en lui écrivant de chacune de vos relâches.

Bon voyage et heureux retour, mon cher Commandant; c'est avec grand plaisir que je vois arriver pour vous et votre équipage le moment d'un repos si bien mérité; mais d'un autre côté je ne puis que regretter de voir s'éloigner de moi un bâtiment qui, grâce à vous, a fait si grand honneur à notre pavillon pendant son séjour dans ces mers-ci.

Recevez, mon cher Commandant, l'assurance de mes sentiments affectionnés et dévoués,

C. Ferry
Veillez

Veuillez mettre à l'ordre du jour la note ci-jointe :

● Officiers et équipage du Laclocheterie!

Au moment où vous allez faire route pour rentrer en France, je veux vous témoigner de nouveau toute ma satisfaction des beaux services que votre bâtiment a rendus pendant plus de 2 ans dans la Division navale des mers de Chine et du Japon. Durant tout ce temps vous avez fait honneur au pavillon qui vous est confié. Vous avez encore quelques étapes à franchir avant d'arriver au port; continuez par votre tenue, votre discipline, votre aptitude à attirer sur votre beau bâtiment l'admiration des Étrangers; et, quand vous aurez atteint Cherbourg, vous devrez jusqu'à la fin du désarmement rester des modèles de marins militaires. Votre brave Commandant, qui vous a si bien dirigés pendant cette longue croisière me dira que j'ai eu raison de compter sur vous jusqu'au bout.

Au revoir!

Le Grand-Amiral, Commandant en chef,
A. Ferry

BEST OF DE FRANÇAIS AU JAPON IMPÉRIAL

20 PAGES D'EXTRAITS D'UN TRÈS BEAU LIVRE « MARINE » INÉDIT DE 270 PAGES EN QUADRICROMIE

© AUTEUR HERVÉ BERNARD – HISTORIEN DE MARINE -

MEMBRE DE L'ASSOCIATION DES ÉCRIVAINS COMBATTANTS.



- Reproduction recto de la couverture de l'ouvrage (non commercialisé) -
Couvercle d'une boîte de rangement d'un Kimono époque du Meiji
Trilogie du Bonheur : Fuji-Yama, Cigognes, Cerisiers en Fleurs.
Amiral Henri Rieunier - © Collection Privée Hervé Bernard.
BIARRITZ – MARS 2012.